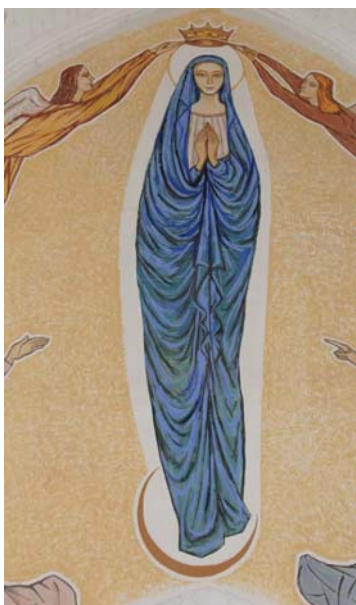


Église Saint-Jacques de Tusson



Le p'tit CharPoit'

Cybergroupe
Généalogique de
Charentes Poitou

Bulletin de Liaison
interne à
l'Association



N° 47 - 4° Trimestre 2017

Sommaire :

Page 1 :

L'Éditorial du Président.

Pages 2 & 3 :

Fiche pratique : Réaliser et déposer sa liste éclair.

Pages 4 & 5 :

Un métier d'antan : Chanteurs et crieurs de rues.

Pages 6, 7, 8 :

Roger DUCOURET, curé de Tusson de 1942 à 1982.

Comité de rédaction :

Bernard DION
Hubert DUCLUSAUD
Patrice LUCQUIAUD
Anne VERNON

Chers Amis,

La vie de votre association va bon train, malgré les aléas quotidiens. Un gros travail de « nettoyage » de la base de données a été entrepris.

Parallèlement, nous avons poursuivi le chargement d'actes sur le site. Parmi toutes nos données, l'on dénombre 910.302 actes avec année de naissance dont 1.913 actes antérieures à 1600.

Au cours du dernier trimestre, le site a enregistré 3.126 « visites » de ses adhérents, 6.591 des visiteurs non adhérents. Le blog du CGCP a été « consulté » 3.124 fois.

Une aide nouvelle de recherche par patronymes a été introduite dès la page d'accueil.

Dès maintenant, tout nouveau membre peut adhérer en versant une cotisation de 15 €, valable du 01.10.2017 au 31.12.2018.

Le forum est animé chaque jour par l'Éphéméride (que vous êtes nombreux à consulter) et depuis quelques semaines, un commentaire ou une réflexion historique l'accompagne.

Dans ce numéro, vous retrouverez la rubrique habituelle des métiers d'antan. Ce trimestre, il s'agit des Chanteurs et Crieurs de rues.

Le portrait du curé de Tusson de 1942 à 1982 fait partie de ces figures originales qui ont marqué la région. Nous nous sommes attachés, depuis longtemps, à vous rappeler la vie de « nos curés ». Les dernières parutions, nous ont permis de remettre en mémoire ces hommes qui (à leur place, à leur manière) ont maintenu la cohésion sociale au sein de leur paroisse et souvent au-delà. Ils avaient leurs défauts et leur qualités, mais ils étaient attachés à leur paroisse. C'est notre fierté de contribuer à ces formes de réhabilitation. Notre association généalogique essaie modestement de constituer le « puzzle » de ces personnages !

Enfin, dans la suite du précédent numéro, nous vous expliquons les mécanismes du dépôt de votre liste éclair sur le site afin de mieux trouver les « cousins » que vous cherchez depuis si longtemps...

Bonnes recherches en notre compagnie !

Bien fidèlement.

Bernard DION
Président du CGCP

La fiche pratique du CGCP

Réaliser et Déposer sa Liste Eclair

Création de ma liste éclair

1 Depuis mon logiciel :

Sans vous rappeler que la bonne gestion de vos données généalogiques générera une liste sans erreur !

Les logiciels de généalogie permettent effectivement de créer une liste éclair. Avec le logiciel et l'aide du CGCP (*l'aide sur le site est réservée aux adhérents*) rien de plus simple !

Depuis l'accueil, cliquez sur « *Listes Eclair et Cousinage / comment créer une liste éclair* » en bas de la page, vous arrivez sur l'aide encadrée en rouge « 4 Réaliser ma liste éclair avec mon logiciel » :



Choisissez votre logiciel dans la liste proposée et suivez tout simplement les instructions !



Si votre logiciel ne s'y trouve pas, cliquez sur « aide » proposée dans cette même liste.



Une nouvelle liste apparaît, quand vous choisissez votre logiciel, un document se téléchargera en bas de votre ordinateur pour une meilleure lecture.

2 Depuis un Gedcom.

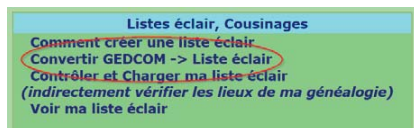
Que vous utilisiez un logiciel de généalogie ou un site en ligne, vous pouvez créer un fichier Gedcom (réf : *fiche pratique du CGCP du Charpoit n° 45*) et générer une liste éclair.

Depuis la page d'accueil, cliquez sur « *Listes Eclair et Cousinage / Convertir GEDCOM-Liste éclair* ».

Interface non adhérent :



Interface adhérent :



Téléchargez votre fichier Gedcom et cliquez sur « Browse » puis soumettre .



Concernant votre généalogie sur Geneanet, vous pourrez convertir votre fichier sur « conversion GEDCOM Geneanet » (*réservé aux adhérents du CGCP*).

Depuis l'accueil, cliquez sur « *Listes Eclair et Cousinage / conversion GEDCOM GENEANET* »



Chargez votre fichier pour le convertir. Vous obtenez votre Liste éclair !

Rappelez vous : une aide est possible sur notre site en cliquant sur « contacts » au bas de chaque page ou envoyer votre message à cette adresse :

listeclair@cgcp.asso.fr

Vous pouvez désormais déposer votre liste Eclair sur le site du CGCP.

Mais son coup de maître est la venue de Pierre Dac à Tusson. Comment est-il entré en relation avec le pape de l'humour de cette époque ? Nous ne le savons pas. Mais toujours est-il qu'un jour demeuré mémorable, il le baptise le matin en l'église de Tusson, puis le marie religieusement l'après-midi. Entre les deux, un repas plantureux a réuni la noce au restaurant à Aigre. La marraine de Pierre Dac demeure toujours à Tusson.

Autre épisode épique dans l'histoire contemporaine du village, le spectacle de Fernand Raynaud sur le site du prieuré des Dames. Préalablement Fernand Raynaud et Roger Ducouret ont parcouru les bourgs avoisinants, dans le cabriolet américain et rose de l'artiste. Quant à Sacha Distel et à Jacques Brel, s'ils n'ont jamais chanté à Tusson, ils ont entretenu avec son curé une correspondance suivie. À propos de Sacha Distel, plusieurs anecdotes ont traversé les années. Roger Ducouret lui faisait la morale, lui reprochant sa relation avec Brigitte Bardot « pas vraiment une fille comme il faut ». Sacha Distel avait sur son bureau une Vierge à l'Enfant que le curé lui avait offerte.

Enfin un couple, adhérent du CGCP garde un souvenir original de la cérémonie religieuse de leur mariage. Prévue pour 15 h en l'église de Bessé, surprise le prêtre est absent ; 15h30 toujours personne. Une délégation se rend au presbytère de Tusson. Elle y découvre Roger Ducouret confortablement installé dans un fauteuil, devant un match de foot à la télévision. Sa première télé, reçue la veille, un cadeau de Sacha Distel. Il en avait oublié le mariage.

Pour retrouver aujourd'hui Roger Ducouret il faut visiter l'église de Tusson. Dans les années 1946/1955, des artistes contemporains y ont exprimé leur art, à son invitation : Emile Viegers, jeune peintre hollandais, Roger Mantiene et son ami Bernard Buffet, Odette Ducarre artiste peintre-vitrailliste et architecte toujours en activité. Le visiteur pourra y découvrir le visage de Roger Ducouret représenté dans la cène peinte dans le chœur de l'église. La présence de la statue de la vierge sculptée par Maxime Réal Del Sartre pour le sanctuaire de la rue du Bac à Paris, interpelle. Qu'elle fût sa relation avec ce sculpteur, créateur du mouvement « Les Camelots du Roi » ? sans doute n'y a-t-il pas de hasard. Le curé de Tusson ne cachait pas ses sentiments royalistes et se définissait lui-même comme « un anarchiste d'extrême droite ».

À la fin de sa vie, Roger Ducouret eut le plaisir d'être nommé à l'Académie de l'Angoumois. Cela lui valut une invitation à déjeuner du Président François Mitterrand... dont de manière surprenante, il se sentait proche.

Roger Ducouret, un personnage de roman, de film, complexe, attachant et parfois insupportable. Il a tenu à être enterré dans le cimetière de Tusson, auprès de ses ouailles qu'il malmena bien souvent et qui pourtant le regrettent sincèrement.

Jackie FLAUD



L'abbé DUCOURET « trônant » dans sa « brocante ».

Roger Ducouret, curé de Tusson de 1942 à 1982

Roger Ducouret naît le 13 novembre 1912 à Condac. Fils d'Édouard Ducouret meunier, et de Sarah Laborde, Roger est le troisième enfant d'une fratrie de cinq.

Dès sa plus jeune enfance il exprime une grande originalité qui ne le quittera pas jusqu'à son décès. Ainsi à l'âge de 15 ans, il écrit ses premiers poèmes. Au petit séminaire de Richemont, où il conduit l'ensemble de ses études s'affirme sa double vocation religieuse et littéraire. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1937.

En 1938, il est nommé vicaire de la cathédrale d'Angoulême, puis devient ensuite curé de Barbezières, avant de rejoindre Tusson en 1942. Il est alors âgé de 30 ans. Il y demeurera jusqu'en 1981, année où l'évêque d'Angoulême n'en pouvant plus de ses frasques, le mettra d'autorité à l'aumônerie d'une maison de retraite. De son magistère à Tusson il laissera un souvenir impérissable car dans les années 1950-1980, Tusson, grâce à lui, était connu bien au-delà des frontières de la Charente.

Être prêtre à Tusson entre 1942 et 1960 n'est pas une sinécure. La population n'est pas particulièrement religieuse et pratiquante. La municipalité est plutôt gauchisante et le maire est même un temps, l'instituteur du village, bien entendu athée. Rarement en accord, leurs disputes rappellent aux habitants le couple Don Camillo - Peppone. Ainsi durant de nombreuses années, le vrai souci de Roger Ducouret sera la survie de l'école-libre. Comment trouver les moyens financiers indispensables à son fonctionnement ? Cette problématique obsédante fait que sous la soutane cohabiteront plusieurs personnages : l'écrivain, l'historien, l'organisateur de spectacles, l'amateur d'art contemporain, le polémiste, et surtout l'antiquaire. De fait, le presbytère de Tusson deviendra un temps le magasin d'antiquités le plus fréquenté et le plus couru de la région. Les vendeurs et les acheteurs viendront de loin, dont certains de Nice pour... l'escroquer. Et ceci pour le plus grand malheur d'une partie appréciable du patrimoine ancien du village qui s'en est allé sous d'autres cieux.

Les différentes facettes de Roger Ducouret nous sont connues par ses écrits. Les plus remarquables sont ses romans dans lesquels il règle quelques comptes : « Le maire jouait de la clarinette » et « On a assassiné monsieur le maire ». Ses ouvrages « Contes à mes neveux » et « L'humour en soutane » ne sont pas dépourvus d'intérêt, au point

d'être édités en plusieurs langues. Il en est de même des ouvrages relatifs à l'histoire ancienne de Tusson et de son évocation de « Pierre Aumaître, martyr en Corée ». Originaire d'Aizecq, ce dernier était un proche parent de sa mère.



Peinture de Émile VIERGERS

Outre les souvenirs marquants laissés chez « les anciens », Roger Ducouret nous est aussi connu grâce au livre de bord qu'il a rédigé à partir de 1942. Un ensemble de documents qui nous est miraculeusement parvenu. S'il n'y évoque pas d'activités particulières de résistance durant les années de l'Occupation, plusieurs éléments semblent indiquer qu'il ne resta pas inactif. Roger Ducouret hébergeur de personnes recherchées n'est pas invraisemblable. Le Colonel Rémy, grand résistant de renommée nationale, l'indique clairement dans la préface du livre « Contes à mes neveux » : « Quand vous hébergiez nuitamment des personnes, sans leur demander leur religion ou bien leur identité. »

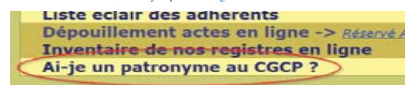
Dans les années de l'après-guerre Roger Ducouret mobilise son énergie pour faire de Tusson, le lieu où il fallait venir, en quelque sorte un lieu à la mode. A l'occasion du 400ème anniversaire du décès de Marguerite d'Angoulême, le 15 mai 1949, il organise un « festival », présidé conjointement par M. Edmond Michelet, grand résistant, ancien ministre, député de Brive La Gaillarde et par l'évêque d'Angoulême. Ce sera grandiose. Toute la classe politique locale dont le conseil municipal de Tusson au grand complet, est présente à la procession et à la messe. Par ailleurs il entretient une relation suivie avec le Colonel Rémy qui viendra en Charente faire une conférence sur la Résistance.

Déposer ma liste éclair

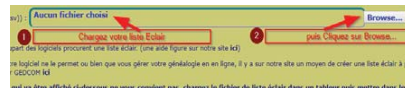
Vous voilà muni de votre liste éclair, alors on en fait quoi ?

Pour les non-adhérents,

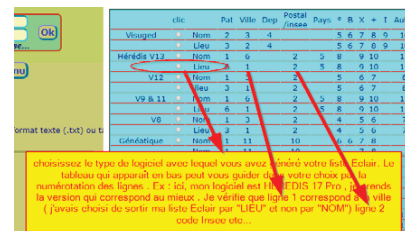
Depuis l'accueil cliquez sur « Recherches / Ai-je patronyme au CGCP »



Cliquez sur « **Aucun fichier choisi** » (je vais chercher ma liste là où je l'ai enregistrée.) puis sur « **Browse...** »



Un tableau apparaît où vous devez choisir le logiciel et la façon dont vous avez enregistré votre liste éclair, par Nom ou par Lieu.



choisissez le type de logiciel avec lequel vous avez enregistré votre liste Éclair. Le tableau qui apparaît en bas peut vous guider dans votre choix par la numérotation des lignes. Ex : ici, mon logiciel est le TDIS 12 Pro, je clique sur la version qui correspond au mieux. Je vérifie que ligne 1 correspond à la ville (j'avais choisi de sortir ma liste Éclair par "LIEU" et non par "NOM") ligne 2 code Insee etc...

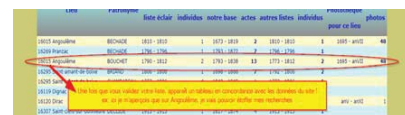
Dès que vous avez fait votre choix, un message apparaît concernant la gestion de vos données généalogiques : code INSEE ou PAS ?



Je vérifie avec la partie gauche que la numérotation des colonnes correspond aux données que je viens de charger,

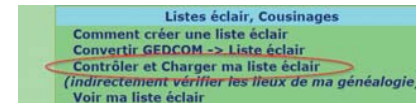


Après vérification, je clique sur « **Valider ma liste** »...



Votre liste est déposée sur le site du CGCP.

Pour les adhérents,



Dans « *Liste Eclair et Cousinages* » vous trouverez comment créer et charger votre liste éclair. De la même façon que pour les non-adhérents, vous allez devoir choisir le logiciel utilisé et vérifier les colonnes (si vous avez des anomalies, corrigez les depuis votre logiciel de généalogie puis recréez votre liste éclair, recommencez l'opération de chargement).



Après avoir corrigé vos anomalies et recharger votre liste si besoin, cliquez sur « **effectuer le chargement** ».

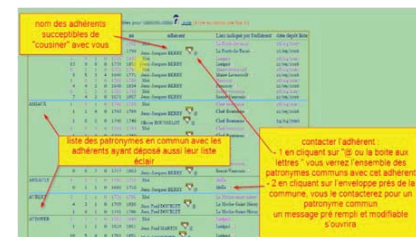


Maintenant que votre liste éclair est diffusée sur le site du CGCP, vous pouvez voir votre liste éclair, localiser vos patronymes ou voir vos cousinages avec d'autres adhérents !

En cliquant sur « *voir mes cousinages* » vous aurez la possibilité d'entrer en contact avec d'autres adhérents qui possèdent les mêmes patronymes.

Deux moyens de contact vous sont proposés :

- 1-l'enveloppe près du nom de l'adhérent
- 2-l'enveloppe près du nom de la commune



Les messages envoyés sont pré remplis mais modifiables, une copie est envoyée sur le forum ce qui permet de contacter aussi les adhérents qui n'ont pas déposé leur liste Eclair.

Perdu ? cliquez sur l'aide proposée sur chaque page !

Bonne recherche de « Cousins » !

Anne Vernon



Chanteurs et Crieurs des Rues

Entre complaintes et nouvelles du jour.

Le chanteur des rues

Autrefois, colportage comme un autre (c'était pour les plus pauvres une façon de gagner sa vie qui ne demandait aucun matériel). Les chanteurs des rues ont petit à petit disparu des villes. En surface du moins. Car d'autres chantent aujourd'hui dans le métro.



Jusqu'à la guerre de 1914-1918, les musiciens sont souvent accompagnés d'un aide (une femme, un enfant) qui fait la quête et qui, parfois, vend aussi les chansons imprimées, pour un petit revenu supplémentaire.

On n'imagine plus, aujourd'hui, ce que pouvaient être les rues des villes autrefois : un foisonnement de petits chanteurs de plein air, gagnant leur vie avec leur voix. Ils sont si nombreux « souvent, ils ne sont qu'à quarante pas l'un de l'autre », explique Mercier dans son ouvrage sur Les cris de Paris) que leurs voix se mêlent. On trouve

- des musiciens, qui s'accompagnent d'un violon ou d'une vielle,

- des chanteurs traditionnels qui entonnent leurs complaintes près d'une affiche où les péripéties de l'histoire (dramatique bien sûr) sont dessinées. Ils montrent le dessin correspondant à chaque couplet avec une baguette au fur et à mesure de l'avancée du récit. Et ce qui est important, c'est qu'il soit long : des chansons de trente ou quarante couplets ne sont pas rares. On captive l'auditoire et on espère une quête à la hauteur du temps passé.

- d'autres qui vendent le texte de leurs chansons sur des feuilles volantes et les plus pauvres qui n'ont ni instrument ni affiche ni couplets imprimés.

En clair, si l'on habite en ville, on ne peut pas sortir de chez soi autrefois sans revenir avec un ou plusieurs airs en tête. Des airs faciles à mémoriser et à chanter.

Des chansons parfois satiriques...

Pendant longtemps, les chansonniers des rues chantent l'actualité. Dès le XVI^e siècle, ils la commentent en rimes et en chansons : *Les camisards*, *Chanson sur la mort du duc de Guise*, *Si le roi m'avait donné*, *Vive Henri IV...* Non seulement les airs de ces « voix-de-ville » sont plus rythmées, mais les paroles sont surtout bien moqueuses.

Sous la Terreur, ils sont du côté des plus forts, survie oblige. Un couplet meurtrier est même ajouté à la *Carmagnole* par les égorgés des prisons de septembre, le seul resté dans les mémoires aujourd'hui : « Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira ! Les aristocrates à la lanterne, Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira ! Les aristocrates, on les pendra »...

La veine des chansons satiriques se poursuit ensuite avec ceux que l'on va appeler les chansonniers, mais les voix des rues reviennent aussi à la fin du XIX^e siècle vers les romances et les chansons traditionnelles.



À la limite de la mendicité

Une dame née en 1912 se souvient que sa mère l'envoyait acheter une « feuille de chansons » à la chanteuse de la rue, de la même façon qu'elle lui donnait une pièce pour le pauvre à la sortie de la messe.

Chanter en plein air, surtout si l'on n'avait pas d'instrument, c'était un métier de gagnemisére, à la limite de la mendicité. Avec la multiplication des radios et baladeurs il a disparu de nos rues, mais il reste encore pratiqué dans le métro avec un accordéon, une trompette, parfois une sono en fond musical... À Paris, la RATP lui a même donné droit de cité : on peut se faire enregistrer et chanter légalement aujourd'hui encore dans les couloirs et les rames.

Le crieur de journaux.



Autrefois le porteur de journaux s'installait avec ses chevalets et sa large sacoche dans les gares ou près des grands magasins. Pour signaler sa présence et attirer les clients, il disposait parfois d'une corne, mais c'était toujours d'une bonne voix, et crie les gros titres. S'il représente un seul groupe de presse, il est coiffé d'une casquette avec le nom du journal principal en lettres dorées au-dessus de la visière. Dans tous les cas, il est rémunéré en fonction du nombre d'exemplaires vendus. A lui donc, de bien se débrouiller

De toutes façons, comme il le dit à l'hésitant qui ne trouve pas sa feuille habituelle parmi les titres qu'il distribue ce jour-là, il « ne vend que de bons journaux ».

En fait il y a porteur et porteur : d'un côté, le crieur de journaux, petit métier de rue quasiment disparu tels qu'il est évoqué dans le paragraphe ci-dessus et de l'autre, le salarié très matinal des éditions de journaux ou des centres de messageries qui assure la livraison aux abonnés et aux revendeurs, un métier toujours d'actualité

On notera aussi, que dans les années 1990 sont réapparus des journaux de rue comme « *L'itinérant* » pour permettre aux SDF de gagner un peu d'argent. Pour beaucoup d'exclus, c'est important de recevoir de l'argent sans l'avoir mérité.

Le crieur en chanson...

Marcel Amont a immortalisé le crieur de journaux en chanson en 1957. Elle raconte l'histoire du marchand de France-Soir, de Paris-Press, l'Intran qui vendait dans le noir tous les journaux du soir aux passants du quartier qui allaient se coucher.



Ambiance Ambiance...

- Demandez *France-Soir*, *Paris-Press*, *Le Monde* ! - Demandez *Le Figaro littéraire* !
- [Voix féminine] Demandez *Marie-Claire* !

- Qu'est-ce que j'entends là ? Un écho à ma voix ? Je n'peux pas supporter qu'on vienne dans mon quartier me marcher sur les pieds. Ah surtout quand c'est une femme ! Ça fait toujours des drames. Demandez *France-Soir*, *Paris-Press*, *Le Monde* ! Demandez *Le Figaro Littéraire* !

- [Voix féminine] Demandez *Marie-Claire* !

- Allez, ça r'met ça ! Ah !... Oh, mais maintenant j'la vois. Qu'elle est jolie, cette fille ! Elle a quinze ans au pire. J'va lui faire un sourire : Bonjour, jolie, p'tite fille. Alors, c'est dur c'métier-là, hein ? Demandez *France-Soir*, *Paris-Press*, *Le Monde* ! Demandez *Le Figaro Littéraire* ! Allez, à toi ! Et bien, oh ! t'en va pas ! Hé, t'as rien vendu ? Ne pleure pas ! J'te propose un marché. Si tu veux t'associer, on aura tout l'quartier. Hein ! Tu veux bien ? Allez, donne, j'vais t'aider. Et puis après, on ira au ciné. Demandez *France-Soir*, *Paris-Press*, *Le Monde* ! Demandez... *Marie-Claire* !

Patrice LUCQUIAUD

Source : *Métiers d'Autrefois* - Marie-Odile Mergnac